

Tous la virent, quittant le haut du Tabernacle
Descendre jusqu'au sol en un glissement doux
Puis, le parvis atteint, y marcha comme nous :
Et lui, l'humble — pour qui se faisait un miracle,
— La regardait venir en ployant le genoux :

Et comme il restait là, secoué jusqu'aux moëllles,
— Blanche dans le reflet des vitraux de couleur,
La belle Dame au front auréolé d'étoiles
Essuya, de l'ourlet auguste de ses voiles,
La sueur qui parlait aux tempes du Jongleur....

VICOMTE DE BORELLI.

La Mère Marie de St-Joseph

RELIGIEUSE URSULINE

1616-1652



MARIE de la Troche était fille de M. de la Troche de Saint-Germain, et naquit en Anjou le 7 septembre 1616. Lorsqu'elle eut atteint ses neuf ans, elle fut conduite par sa mère au monastère des Ursulines de Tours. Comme l'enfant était fort gentille et d'un naturel aimable, elle eut bientôt conquis l'estime de ses petites compagnes dont elle partageait les jeux et les divers amusements avec la meilleure grâce du monde. Mais ce qui la distingua entre toutes, ce fut sa grande piété, sa ferveur dans les prières et son assiduité à accomplir tous les règlements du monastère. Elle aimait beaucoup la lecture, surtout les vies de saints. Saint François Xavier, l'apôtre des Indes, l'attirait plus que tout autre, parcequ'il avait travaillé à la conversion des infidèles à l'autre bout du monde.

A quatorze ans, Marie de la Troche, que cinq années de séjour aux Ursulines avaient rendue plus zélée que jamais pour le service de Dieu, demanda à ses parents la permission d'entrer au noviciat des religieuses qui lui avaient donné son éducation. Afin d'éprouver une vocation aussi extraordinaire à cet âge, les parents épuisèrent tous les moyens humains pour décourager leur enfant : promesse d'un avenir brillant dans le monde qui l'appelait à lui, désespoir d'une séparation aussi cruelle, tout enfin fut mis en œuvre pour la détourner de la vie religieuse. Rien n'y fit : la jeune fille trouvait réponse à tout ; elle